

U Poghju d'Oletta, l'òndeci di nuvembre di u 2016

**Commémoration du 100ème anniversaire  
de la Grande Guerre  
Célébration de l'armistice du 11 novembre 1918**

**Discours du Maire**

Chers Amis,  
Cari paisani,

Nous sommes aujourd'hui réunis pour commémorer la fin des combats et la capitulation de l'Allemagne, symbolisés par la signature de l'Armistice de la 1ère Guerre Mondiale.

En 1918, cet évènement redonnait l'espoir en la paix définitive, puisque cette guerre devait être la "der des ders" après quatre années atroces de sang et de larmes, quatre années d'horreur, d'angoisse, de souffrance et de privations, quatre années qui virent disparaître plusieurs générations.

Tous ceux qui vécurent cette période et qui revinrent des combats à jamais marqués, pour certains à jamais brisés, exprimèrent le souhait de raconter et de témoigner.

Voici d'ailleurs les mots poignants d'un poilu de vingt neuf ans en 1914, témoignage si précieux de ce conflit dont la mémoire nous rassemble en ce lieu:

"Quand nous sommes arrivés par ici au mois de novembre, cette plaine était alors magnifique avec ses champs à perte de vue, pleins de betteraves, parsemés de riches fermes et jalonnés de meules de blé. Maintenant, c'est le pays de la mort, tous ces champs sont bouleversés, piétinés, les fermes sont brûlées ou en ruines et une autre végétation est née: ce sont les petits monticules surmontés d'une croix ou simplement d'une bouteille renversée dans laquelle on a placé les papiers de celui qui dort là".

Il n'y pas de mots assez forts pour décrire l'horreur du champ de bataille, l'interminable attente des poilus dans les tranchées avec la peur au ventre, avant de se lancer à l'assaut des lignes ennemies.

Le bilan de cette guerre est connu de tous et les chiffres en donnent le vertige.

Ce fut la Grande Guerre par son intensité et son impact sur les civils: près de 10 millions de morts, 20 millions de blessés, des individus déboussolés, des familles éprouvées.

Ce fut la Grande Guerre par sa durée, 4 ans, avec une guerre interminable des tranchées.

Ce fut la Grande Guerre par sa dimension internationale inconnue jusqu'alors et un bouleversement des équilibres géopolitiques avec des Etats fragilisés, voire démembrés.

Ce fut la Grande Guerre par le degré d'horreur et le souvenir, toujours présent, des gueules cassées.

Pour nos compatriotes, l'hécatombe est fort bien résumée par le Maréchal Joffre que je cite: "Les corses viennent au front par bateaux entiers mais quelques barques suffisent pour les ramener dans leur île".

La Grande Guerre a affecté la Corse en profondeur.

En 1914, près de 50 000 insulaires sont mobilisés et envoyés au front pour la défense de la mère patrie.

Par un "décret spécial" à la Corse, Georges Clemenceau, ministre de la guerre, fait alors mobiliser les hommes corses jusqu'aux pères de famille de 6 enfants, ce qui sera d'ailleurs décrié en 2000 par Michel Rocard, qui précisera que la France a mobilisé en Corse ce qu'elle n'a jamais osé faire sur le continent.

Le sacrifice de nos soldats, leurs douleurs et leurs croyances dans les valeurs de la république sont d'ailleurs gravés sur les monuments aux morts érigés à partir de 1920 dans tous nos villages.

Les pertes sont élevées et la Corse est l'un des départements les plus touchés: 11 325 morts (soit entre 22 et 28% des classes mobilisables contre 16,3 % en moyenne nationale) et 12 000 invalides revenus du front.

Le 173<sup>ième</sup> RI que je souhaite particulièrement mettre à l'honneur en ce jour, unique régiment basé dans l'île et dont la devise est "Aiò Zitelli" perd à lui seul 3 541 hommes entre 1914 et 1918.

Ce régiment, composé de quatre bataillons, principalement de corses, restera 4 ans en première ligne. Il sera décimé à plusieurs reprises et sera reconstitué régulièrement par des apports issus le plus souvent du 373<sup>ième</sup> RI qui était le régiment de réserve du 173<sup>ième</sup>.

C'est finalement un pan entier de notre population qui a été sacrifié dans cette guerre et la Corse ne s'en remettra jamais.

Durant des décennies de désespoir, de lamentation et de malheur, dans de nombreux villages corses, la procession du 15 août sera d'ailleurs appelée la Procession des Veuves.

La saignée dans les forces vives de la Corse est lourde et aggravée par le fait que de nombreux insulaires mobilisés, en s'établissant sur le continent dès la fin de la guerre, ont contribué à en accentuer le dépeuplement.

Aujourd'hui, en ce 11 novembre, notre communauté se rassemble et se recueille afin de rendre hommage à ces soldats de 14-18 qui ont combattu et qui sont tombés pour la patrie.

C'est parce qu'il n'épargna aucune famille que le souvenir de ce terrible conflit, achevé depuis près d'un siècle, demeure toujours aussi vivace.

Ce 11 novembre est finalement devenu un jour de mémoire et votre présence citoyenne, ce matin, témoigne de votre attachement à cette commémoration et de votre conscience qu'un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.

Sachons, pour ne pas reproduire les mêmes erreurs, tirer les leçons du passé afin de construire un avenir de paix.

Comme le disait Victor Hugo: "La guerre, c'est la guerre des hommes, la paix, c'est la guerre des idées".

Je terminerai mon propos en vous rappelant que toutes les familles de notre village ont été concernées par cette guerre.

Sur la durée du conflit, l'abbé Antoine Costa, curé de notre village de 1910 à 1948, a recensé 113 de nos hommes y ayant participé.

Dix sept d'entre eux sont morts au cours de cette guerre et je vous demande tout particulièrement d'avoir une pensée pour eux au moment où je vais prononcer leur identité.

Remerciements:

**Biaggi Cosme Roch**, soldat au 72<sup>ème</sup> RI, décédé des suites de ses blessures à Marseille le 12 mai 1919 à l'âge de 24 ans,

**Cardi Alexandre Jean-Baptiste**, sergent au 73<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Vassy dans la Marne le 15 juillet 1918 à l'âge de 28 ans,

**Cardi Philippe Mathieu Vital**, soldat au 129<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Saint-Waast dans le Pas de Calais le 25 septembre 1915 à l'âge de 20 ans,

**Clementi Jean Edouard Paul**, caporal au 110<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Mangelare en Belgique le 9 octobre 1917 à l'âge de 24 ans,

**Giraldi Jean-Baptiste**, soldat au 6<sup>ième</sup> RI Coloniale, tombé au combat à Souain dans la Marne le 25 septembre 1915 à l'âge de 24 ans,

**Gregogna Joseph Antoine**, soldat au 159<sup>ième</sup> RI, tombé au combat au Bois de Berthonval dans le Pas de Calais le 1<sup>er</sup> avril 1915 à l'âge de 20 ans,

**Grimaldi Jean-Baptiste**, soldat au 173<sup>ième</sup> RI, tombé au combat au Bois Bouchot dans la Meuse le 21 décembre 1914 à l'âge de 31 ans,

**Lorenzetti Pierre**, soldat au 112<sup>ième</sup> RI, tombé au combat au Bois de la Gruerie dans la Marne le 30 juin 1915 à l'âge de 39 ans,

**Mannoni Michel**, soldat au 111<sup>ième</sup> RI, décédé le 24 janvier 1919 à U Poghju d'Oletta à l'âge de 32 ans suite à une maladie contractée au front,

**Mannoni Joseph Antoine**, sergent au 55<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Verdun dans la Meuse le 20 août 1917 à l'âge de 27 ans,

**Nobili Pierre Félix**, Caporal au 132<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Vaux dans la Meuse le 20 août 1917 à l'âge de 20 ans,

**Olivacce Ange Gabriel**, soldat au 112<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Malancourt dans la Meuse le 17 janvier 1915 à l'âge de 27 ans,

**Poggi Jean Dominique**, soldat au 112<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Argonne dans la Marne le 30 juin 1915 à l'âge de 19 ans,

**Poggi Jean Bernardin (Bernard)**, soldat au 173<sup>ième</sup> RI, tombé au combat au Bois de Rauzières dans la Somme le 21 février 1915 à l'âge de 33 ans,

**Poggi Marius**, adjudant au 4<sup>ième</sup> Régiment de marche des zouaves tirailleurs, tombé au combat à Pleine-Selve dans l'Aisne le 30 août 1914 à l'âge de 30 ans,

**Ribolla François**, soldat au 46<sup>ième</sup> RI, tombé au combat à Sermaize dans l'Oise le 25 mars 1918 à l'âge de 26 ans,

**Ristorcelli Dominique Cerbon**, soldat au 41<sup>ième</sup> RI coloniale, décédé en captivité à Giessen en Allemagne le 29 décembre 1918 à l'âge de 24 ans.

Je vous remercie de votre attention.

Vi ringraziau.

Je vais maintenant passer le témoin à notre amie Anghjula POTENTINI qui va nous interpréter la très belle chanson U 173 écrite par Jean-Paul POLETTI en hommage à nos poilus du 173<sup>ième</sup> RI.

À tè Anghjula.

### U 173 di Ghiuvan Paulu POLETTI

SOL ..... DO ..... SOL  
Sentu di chì ci hè qualcosa, piattu cum'è un sicretu  
..... Mim ..... RE  
Oghje in caserna di Bastia si rende onore discretu  
..... DO ..... SOL ..... DO ..... SOL  
Ùn si sente nunda in carrughju, un vechju pienghje in u caffè  
DO ..... SOL ..... (do)\* ..... SOL  
Deve avè qualchì ricordu, di u Centu Settanta Trè.

DO ..... SOL .....  
Eramu in tempi neri di e più feroce battaglie  
..... Mim ..... RE  
Quantu funu i giuvanotti à cascà sott'e mitraglie  
DO ..... SOL ..... DO ..... SOL  
Paisani o citadini, Orsu Carlu o Dumè  
DO ..... SOL .....(do)\* ..... SOL  
Sott' à a listessa bandera di u Centu Settanta Trè.

Aiò zitelli hè più chè ora a libertà si ne spenghje  
Ùn sintite i mughji fora, c'hè più d'una mamma chì pienghje  
Ùn hè più tempu di dorme ma quellu di fassi valè  
Noi figlioli di Cirnu, di u Centu Settanta Trè

O Signore s'è tù i vedi quassù in lu to paradisu  
Ùn hè mai troppu tardi pè rende qualchì surisu  
À l'eroi di a nostra terra, Orsu Carlu o Dumé  
'ssi zitelli morti in guerra, di u Centu Settanta Trè

Ognunu s'hè scappellatu è po anu fattu un discorsu  
U più cortu chì si sia fattu, mancu una parolla di corsu  
Mute eranu e vechje trombe, andati Carulu o Dumè  
Ver'di e silenziose tombe di u Centu Settanta Trè

S'anu falatu a bandera, a s'anu piegata in trè  
Un suldatu a s'hà purtata, cumu pudia sapè  
Ch'in celu pienghjanu l'ombre di u Centu Settanta Trè  
Ch'in celu pienghjanu l'ombre di u Centu Settanta Trè.

(do)\* : Ghjè un Do cù u ditucciu nantu à a corda SI, terza casa. Dopu à l'arechja si sente l'accunciamentu ch'ellu ci vole à fà è chì rivene ancu ind'è l'introitu.